Le coup de bill'art du *Soir*

Un salut aux artistes de la troupe du FLN

Par Kader Bakou

Mercredi, nous avons croisé, à la rue Didouche-Mourad à Alger, un artiste qui a été membre de la troupe artistique du FLN durant la guerre de Libération nationale. Nous n'avons pas voulu le déranger pour un éventuel article car nous pensons que ce que lui et ses compagnons ont fait pour l'Algérie ne peut être résumé dans un simple article aussi brillant soit-il. Un ami nous a fait remarquer que si un journaliste avait croisé une vedette du raï, il aurait sûrement couru pour lui demander une interview. Nous avons compris l'allusion et nous lui avons répondu que les gens qui font la une de l'actualité ne sont pas forcément les meilleurs.

Ce que les artistes de la troupe du FLN ont fait dépasse le domaine artistique. Leur degré de sacrifice égale celui des footballeurs qui avaient rejoint Tunis en 1958 pour former l'équipe du Front de libération nationale.

A ces glorieux militants, sportifs et artistes, nous demandons d'écrire des livres sur cette glorieuse épopée, un témoignage qui restera un repère pour les futures générations.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

FILM

Le Manifeste des 121 prochainement projeté à Paris

Le nouveau documentaire *Le Manifeste des 121* de Mehdi Lallaoui sur l'action de personnalités françaises qui ont dénoncé en 1960 «la guerre sans nom» et appelé au droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie sera projeté le 4 avril prochain à l'Institut du monde arabe à Paris, a appris l'APS mercredi dernier auprès du réalisateur.

Retenue dans le cadre des «Jeudi de l'IMA», cette projection s'inscrit dans le cadre du 50e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie et se propose d'informer sur le soutien d'intellectuels français à l'indépendance de l'Algérie. Selon son réalisateur, ce documentaire n'est pas «seulement un hommage à ces intellectuels», mais aussi une manière de contribuer à «faire comprendre l'histoire par groupes de mémoires».

«Cette action est une chose importante qui intervenait dans un contexte difficile de guerre coloniale et sonnait à l'époque déjà le réveil de l'intelligentsia française», a-t-il indiqué à l'APS. Selon son synopsis, le documentaire revient d'abord sur les intellectuels qui, avant le *Manifeste*, avaient pris des positions courageuses contre la guerre d'Algérie. Comme Camus et Malraux, avant de devenir plus «modérés». Il met en valeur l'implication de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir pour faire signer ce texte rédigé par Dionys Mascolo et Maurice Blanchot. Un texte auquel se rallièrent, après les signataires français, des signataires du monde entier.

C'est en 1960, à l'occasion du procès du réseau Francis Jeanson, qu'une centaine de personnalités françaises intervinrent publiquement pour dénoncer «la guerre sans nom» dans une déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie.

La publication du *Manifeste des 121* ponctua spectaculairement le procès en révélant au grand public que des personnalités des arts et des lettres soutenaient désormais le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie. Ce manifeste fut signé entres autres par Jean-Paul Sartre, Arthur Adamov, Simone de Beauvoir, André Breton, Marguerite Duras, Pierre Boulez, René Dumont, François Chatelet. La projection du documentaire sera suivi d'une table ronde intitulée «Les intellectuels et la guerre d'Algérie» animée par Naïma Yahi, historienne et directrice de Pangée Network, partenaire de l'IMA dans cette projection, qui se présente comme un organisme de création culturelle contribuant à la promotion du dialogue entre les peuples.

Le débat se tiendra en présence de Mehdi Lallaoui et des historiennes Peggy Derder et Marie Chominot.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

NOUVEAU DÉPART DE L'ASSOCIATION EL FAKHARDJIA

Les racines et les fleurs du bien

El Fakhardjia a été le berceau ou a servi de tremplin à de nombreux artistes comme Beihdja Rahal, Hamidou, Nacereddine Chaouli ou Radia Adda. Mais ces artistes sont comme des fleurs sur les branches d'un arbre.

Photos: DR

Abdelwahab Nefil.

Ainsi même si on ne voit souvent qu'eux, ils n'auraient pas pu éclore s'il n' y avait pas un tronc, des racines et un terreau favorable. Cette dynamique association de musique andalouse, même si elle est bien enracinée dans le passé, est toutefois résolument tournée vers l'avenir. Un avenir enchanteur se construit avec la formation de la jeunesse. El Fakhardjia et les autres associations de musique andalouse ont aussi formé des milliers de musiciens instrumentistes et de choristes qui même s'ils sont souvent à l'ombre, n'en sont pas moins indispensables dans les formations musicales grandes ou petites. «Les portes de notre association sont toujours ouvertes à tous ceux qui aspirent au savoir dans le domaine de la musique andalouse. Nous avons formé beaucoup d'artistes et de musiciens et nous continuerons toujours à honorer cette mission», nous a confirmé un responsable de cette association algéroise domiciliée dans la daïra de Sidi M'hamed, à Alger.

Le nom de cette association renvoie à trois frères, tous de grands artistes. Le premier est Hamidou Fakhardji décédé en 1925. Son frère le chef d'orchestre Mohamed a quitté ce monde en 1956. Abderezzek Fakhardji (1911-1984) est un professeur de musique classique algérienne. Il s'est initié à la musique *sanaâ* au contact de ses deux frères aînés. Après bien de péripéties, Abdelwahab Nefil fonde, le 24 mai 1981, une association de musique andalouse qui porte le nom de El Fakhardjia en hommage, notamment, à son professeur Abdelwahab Fakhardji.

Sid-Ahmed Serri est le président d'honneur de l'association. Serri et Memad Benchaouche sont les seuls élèves directs de Abderezzak Fakhardji, nous ont fait remarquer des responsables de l'association. Dans la foulée, il ajoutent que leur objectif maintenant est de «redynamiser les activités» culturelles et artistiques d'El Fakhardjia.

Dernièrement, Abdelwahab Nefil s'est dit heureux de relancer les petites classes de formation musicale.

«Ces enfants ont tous les atouts entre les mains pour un avenir radieux dans l'univers de la musique andalouse», dira-t-il lors d'une sympathique soirée animée par 25 enfants dont l'âge oscille entre six et douze ans.

De son côté, le musicologue Sid- Ahmed Serri estime que la relève est bien présente afin de perpétuer l'œuvre des aînés.

«Ils sont certes jeunes et ils ont encore beaucoup à apprendre. Mais je demeure convaincu qu'ils relèveront le défi», a-t-il dit au cours de la même soirée. Abderezzek Fakhardji en adhérant, en 1929, à l'association nouvellement créée El Andaloussia où enseignait son frère Mohamed avait eu la chance d'y rencontrer un disciple du maître Mohamed Sfindja, décédé en 1908, en la personne de Makhlouf Bouchara. El Fakhardjia ainsi, c'est comme un arbre aux racines bien profondes et aux fleurs rayonnantes de beauté juvénile.

K. B.

THÉÂTRE

La maison de Bernarda Alba présentée à Alger

La pièce théâtrale *La maison de Bernarda Alba* du poète espagnol Federico Garcia Lorca et mise en scène par Andréa Novicov a été présentée jeudi à Alger par la compagnie espagnole «Tribuene». Cette œuvre est la dernière pièce de théâtre de Lorca écrite en 1936, La première représentation de *La maison de Bernarda Alba* remonte à 1945 à Buenos Aires, soit neuf ans après la mort de l'auteur. Ce drame joué en deux actes dénonce la société traditionaliste espagnole à travers cette maison gouvernée d'une main de fer matriarcale, celle de Bernarda, rôle joué par la comédienne Carmen Rodriguez de la Pica.

Dans cet espace clos, le désir de liberté des cinq filles de Bernarda se heurte à la morale autoritaire et rigide d'une tradition ancestrale. Dans un espace scénique entouré de portes et de grands tableaux délimitant la surface de la maison, dix comédiennes incarnent des femmes soumises et marginalisées tout en mettant en avant l'hypocrisie, la jalousie et la haine qu'éprouvent les filles ainsi que les passions amoureuses qui animent certaines d'entre elles. Après les obsèques de leur père, Bernarda impose à ses filles huit ans de deuil rigoureux sans aucune relation avec l'extérieur. Pepe El Romano est un personnage omniprésent mais qui n'est pas représenté dans la pièce, il a pour projet de se marier avec Angustias, l'une des filles de Bernarda incarnée sur scène par Alejendra Navarro. Ce jeune homme représente un motif de lutte entre les jeunes femmes qui ont succombé à son charme, et représente aussi le péché dans lequel tombe Adela, la plus jeune incarnée par Natalia de Azarate. La jalousie des sœurs et la tyrannie de la mère poussent cette pièce qui commence par des obsèques à une fin tout aussi tragique.

Déjà, en 1936, l'auteur avait suggéré dans son script des costumes blancs et noirs pour symboliser le contraste entre l'impulsion et la répression. Aujourd'hui, cette pièce représente encore la lutte pour la liberté menée par des femmes opprimées par des sociétés traditionalistes. Jouée dans le cadre du programme de l'institut Cervantès (institut culturel espagnol) pour le mois de la femme, une seconde représentation de *La maison de Bernarda Alba* a été programmée vendredi à la salle Ibn Zaydoun de Riadh el Feth.

Actucult

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD)

• **Jusqu'au 29 mars :** Exposition de peinture «H'na l'moujat» (nous les vagues). Interprétation graphique et calligraphique d'Arezki Larbi à partir du poème *Nous les vagues* de Mariette Navarro. Commissaire d'exposition : Sandrine Picherit.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

• **Mercredi 28 mars à 17h :** Conférence sur «Thagaste Souk-Ahras, patrie de saint Augustin» par Mme Nacéra Benseddik, Dr d'Etat en histoire ancienne.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• **Du 17 au 30 mars :** Exposition algéro-espagnole (peinture, photographie…), par les artistes, Joan Parramon Fornos, Maka Fidyka, Mazia Djaballah, Kenza Bourenane-Rebbah et Mohamed Benhadj.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• **Du 14 au 30 mars :** La librairie La Renaissance, en collaboration avec l'Oref, organise une foire du livre. Tous les jours de 9h à 20h.

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

• **Dimanche 25 mars à 10h :** Pièce théâtrale *El Djamoussa oua Nim'r* par l'association culturelle Fen Biladi d'Oran. Mise en scène : Chalabi Kada..

• **Lundi 26 mars à 10h :** pièce théâtrale intitulée *Symphoniète el Assir* par l'association Atfal El Djazira de Khenchela. Mise en scène : Rarak Achba.

• **Mardi 27 mars à 10h :** Pièce théâtrale *Ezzouwar* par l'association Etharaya de Tiaret. Mise en scène : Abdessamad.

• **Mercredi 28 mars à 10h :** Spectacle varié avec Qafilet El Djazaïr *El Hadika Essahira*.

• **Vendredi 30 mars à 10h :** Pièce théâtrale *Lawha Fanya* par l'association culturelle de Djelfa. Mise en scène : Sadi Bachir.

SALLE ATLAS (BAB EL-OUED, ALGER)

• **Mardi 27 mars à 15h :** L'artiste peintre Karim Sergoua est l'invité de «Maw'id maâ el kalima» (au club des médias culturels).

Journées de la magie du 23 au 28 mars :

• **Dimanche 25 mars : à 10h :** Spectacle de tours de magie

• **Lundi 26 mars : à 10h :** Spectacle de tours de magie

• **Mardi 27 mars à 18h :** Spectacle de tours de magie pour adultes.

• **Mercredi 28 mars 2012 à 18h :** Spectacle de tours de magie pour adultes.

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

• **Du 24 au 27 mars 2012 :** Cycle «Espace féminin. Histoires au féminin», en collaboration avec l'Institut Cervantès d'Alger.

• **Dimanche 25 mars à 17h et Lundi 26 mars à 13h30 :** Film *Planes para mañana* de Juana Macías (Espagne, 2010).

• **Lundi 26 mars à 17h00 et mardi 27 mars à 13h30 :** Film *También la lluvia* de Iciar Bollaín (Espagne, 2010).

• **Mardi 27 mars à 17h :** Film *Señora de Patricia Ferreira* (Espagne, 2009).